Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [8-9]

Artikel: Les groupes ORPER

Autor: sl

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276915

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Retravailler : comment s'y prendre ?

Depuis une vingtaine d'années, tout a été dit, ou presque, sur le malaise de la femme au foyer, et la lassitude, le sentiment de vide et de dépendance, voire la dépression que peut engendrer l'enfermement domestique sont désormais considérés comme des phénomènes sociaux qui dépassent la simple expérience individuelle.

C'est tout d'abord pour s'attaquer à ce problème que différentes initiatives visant à favoriser la réinsertion professionnelle et sociale des femmes ont vu le jour un peu partout en Suisse romande ces dernières années. Public visé : les ménagères de plus de 35/40 ans qui, libérées des aspects les plus astreignants de leurs tâches éducatives, se trouvent en même temps privées de la raison essentielle qui leur avait fait choisir de « rester à la maison ».

C'est pour ces femmes, coupées depuis de longues années des réalités professionnelles et sociales, et parfois dépourvues de formation valable, qu'il fallait créer des structures aptes à leur permettre de redonner un sens à leur vie, en reprenant pied dans le monde « du dehors ». Mais on s'est vite rendu compte qu'il existait bien d'autres catégories d'usagères potentielles pour ces nouveaux services : veuves, divorcées, chômeuses, travailleuses insatisfaites de leur formation ou de leur emploi.

On a pu constater en somme que, par-delà le « syndrome de la ménagère », le malaise des femmes concernées par les problèmes de réinsertion prend les proportions d'une inadéquation fondamentale entre leurs aspirations et les possibilités d'épanouissement qui leur sont offertes. Il est vrai que cette inadéquation n'épargne pas les hommes. Mais dans un monde où l'efficacité sociale de la distribution des rôles entre les sexes fait oublier certaines exigences d'équité pourtant élémentaires, il est urgent de rééquilibrer quelque peu les plateaux de la balance.

Silvia Lempen

Ce dossier a été réalisé avec la collaboration de l'ensemble de l'équipe de rédaction et de nos correspondantes cantonales.

Les groupes ORPER

Les femmes qui, pour une raison ou pour une autre, souhaitent changer quelque chose à leur vie peuvent recourir en Suisse romande à différentes formules d'encadrement et de soutien. Il doit être bien clair cependant qu'il ne s'agit en aucun cas d'assurer une prise en charge déresponsabilisante ; il s'agit bien au contraire de donner à toutes celles qui en ont besoin les moyens de s'en sortir toutes seules. Nombreuses sont les femmes désireuses de retravailler ou tout simplement de retrouver une identité perdue qui arrivent à réaliser leur projet sans passer par une expérience collective. Les initiatives dont nous allons parler visent seulement à lever une bonne part des handicaps qui empêchent toutes les autres d'en faire autant.

Une première formule est constituée par les groupes d'orientation personnelle **(ORPER)** qui existent actuellement dans les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud, et devraient démarrer en 1984 dans le Jura. Ces groupes sont destinés à toutes les femmes qui se sentent mal dans leur peau, qui souffrent de la solitude ou d'un manque de confiance en soi, mais qui ne se proposent pas nécessairement de reprendre une activité professionnelle.

Comme le dit Mme Pierrette Ryf, animatrice des groupes **ORPER** en ville de Neuchâtel, le groupe « n'est pas un cours offrant aux participantes des recettes de vie, des conseils, un savoir scolaire ou professionnel... il se veut un lieu d'échanges, de confrontation de points de vue à l'écoute des autres, permettant l'ouverture de nouveaux horizons, la découverte de nouvelles possibilités ».

On y traite des sujets divers, ayant trait à la connaissance de soi-même et de sa condition de femme, ou même d'ordre plus général. Parfois le groupe fonctionne comme catalyseur d'un désir de réinsertion professionnelle ; une responsable des groupes de Genève remarque d'ailleurs que de nombreuses participantes s'inscrivent par la suite à des stages de « retravail ». Mais, en principe, le projet professionnel n'est qu'une des multiples issues sur lesquelles peuvent déboucher les groupes (qui sont fréquentés du reste aussi par quelques travailleuses). Pour certaines femmes, qui ne sont pas habituées à sortir seules et qui vivent isolées dans leur foyer, le fait de se déplacer un soir par semaine pendant plusieurs semaines pour rencontrer d'autres femmes est déjà une conquête. *(sl)*

Les stages de « retravail »

Ces stages, inspirés plus ou moins directement par ceux organisés en France par l'association **Retravailler** d'Evelyne Sullerot, existent actuellement à Genève **(CORREF)**, dans le Jura **(« réinsertion professionnelle des femmes »)**, dans le Valais (Association **Femmes-Rencontres-Travail)**, et dans le canton de Vaud **(CORREF** et **Clés pour le travail)**. Un projet est en cours d'élaboration dans le canton de Neuchâtel. On peut remarquer en passant que Fribourg est le seul canton romand où aucune initiative spécifiquement destinée aux femmes (ni groupes **ORPER** ni stages de « retravail ») n'a encore vu le jour, si ce n'est des cours de recyclage pour les femmes paysannes qui ont lieu à l'école d'agriculture de Grangeneuve.

Malgré les différences inhérentes à l'histoire et à la vocation propres des groupements qui les organisent ainsi qu'au génie spécifique de chaque canton, les objectifs visés par ces stages sont partout à peu près les mêmes. Ils recoupent, en partie, ceux des groupes ORPER, puisqu'ils visent à aider les femmes à faire le point sur leur existence, mais la méthode qui y est appliquée est entièrement axée sur le thème du « retravail » ; elle doit permettre aux fem-

Sortir du foyer : un rêve ?